

►► mer ses rebelles et manipuler des médecins qui ignorent tout ou presque de son pays et qui, tentés de fuir ses pièges, finiront par rester pour obtenir la libération des Erythréennes dont ils ont fait l'erreur de tomber amoureux. L'Afrique a la réputation de savoir « ensabler » ses sauveurs proclamés. Fondateur de la littérature coloniale, ce thème reprend ici du grade avec la présence à Asmara des derniers *insabbiati*, ces colons que Mussolini envoya italianiser ce pays après la conquête de la Corne en 1937, et dont certains refusèrent à la chute du Duce de quitter leurs privilèges et leurs bordels, quitte à s'africaniser.

À ce piège sensuel vont s'ajouter les chausse-trapes tendues par les rebelles du Tigré, tout aussi habiles que le négus rouge à détourner l'aide internationale et à exercer le chantage de la faim. Eux aussi relèvent d'une Afrique habituée à vivre avec la famine, et aussi peu pressée d'en éradiquer les causes que nous-mêmes d'empêcher les milliers de morts qui tombent sur le front automobile – ces décès nous semblant moins des accidents que l'effet de la fatalité, autrement dit de valeurs auxquelles on se plie sans ciller : vitesse ici et nature là.

Etranges Etats mendians qui utilisent les sacs de riz du docteur Kouchner pour boucler leur budget et manipulent l'émotion en exhibant, à l'heure du plateau-télé planétaire, de petits squelettes séchant dans le désert ! À lire ces « Causes perdues », on en vient presque à se demander si ces parachutages de lait et de blé ne tuent pas structurellement, autant qu'ils sauvent ponctuellement. La dépendance qu'ils engendrent conforte aussi un redoutable cynisme, celui de pouvoirs africains bien déterminés à survivre – sinon à se développer – en utilisant ces mannes tombées du ciel, et dont la mémoire longue et froide se nourrit de l'émotion oubliée du « gentil » Occident.

On pourra regretter la minceur des intrigues sentimentales de Rufin, par ailleurs si efficace pour « sortir » le romanesque de ce petit pays. L'amour est pourtant un sentiment de Blancs, à l'en croire – les Erythréennes y voyant d'abord la promesse d'un passeport ; mais peut-être est-il difficile d'aimer jusqu'au bout quelqu'un quand on aime a priori tout le monde...

Allant à la finesse d'analyse un fort sens de l'Histoire, Rufin préfère tout dire des enjeux redoutables qui alimentent les famines, et de ce sucre blanc jeté à des diabétiques. Pour les êtres à la fois hypersensibles et indifférents que nous sommes devenus, la vue d'un affamé est intolérable. Mais le général éthiopien chargé des opérations contre les rebelles sudistes, qui planifie les transferts massifs de nomades vers le nord, épargné par la sécheresse, est l'héritier d'une dynastie qui a toujours servi l'Empire, qu'il se réclame de la reine de Saba ou de Lénine. Sa « morale » hégélienne parie sur la longue durée du développement, tandis que les « humanitaires » redoutent, en chrétiens pressés, le micro-Jugement dernier qui sanctionnera leur action : comme toujours les cultures se heurtent avant les corps. Et comment être sûr qu'une culture a tort ? ■

« Les causes perdues », de Jean-Christophe Rufin (Gallimard, 234 pages, 110 F).

Stéphane Denis

Journaliste (au *Quotidien de Paris*, au *Figaro*, aujourd'hui à *Match*), polémiste brillant (qui ne se souvient de « Dîners en ville », signé Bertrand des Saints-Pères, ou de « Mitterrand s'en va », signé Maricamp ?), Stéphane Denis est un des rares écrivains chez qui la politique ne tue pas la littérature. Il est l'auteur, entre autres, de « Madame est morte », « Histoire de France », « Un beau crime », « Les derniers jours », « People ».

Un
imp
élé

Une ec
châtea
impito
un acc

PAR FRA
DE L'AC.

I l est
un
plim
quar
tentative
d'hôtes
lance le
gagne. Q
histoire
loyers en
London,
blairiens,
des filles
films de l
sals...).
un enter
la franco
jubilation
crets am
Ah,
1999 n'a
« séjours
autrefois
quelle les